
Monnaies romaines, usagers gaulois et vice versa

L'exemple de la Gaule de l'Est

STÉPHANE MARTIN

La persistance des monnaies celtiques longtemps après la guerre des Gaules, et inversement la pénétration tardive du numéraire romain dans les territoires conquis par César, est un fait remarqué de longue date qui n'a pas manqué d'intriguer les chercheurs sans que jamais se soit imposée une solution au problème. Ce dernier a généralement été abordé d'un point de vue "romain", en cherchant à déterminer le degré d'"interventionnisme" de Rome dans l'organisation de la circulation monétaire en Gaule (voir par exemple Delestrée 2005; van Heesch 2005). Il s'agit assurément d'une question majeure, qui rejoue celle de l'existence d'une politique monétaire à Rome, un point très débattu (Suspène 2009). Pour la Gaule, une opinion largement acceptée est que le pouvoir romain se préoccupait essentiellement d'approvisionner ses armées, et ne portait guère d'attention à la situation en Gaule civile. Dans un article sur la Gaule du Centre, D. Nash (1978) proposait que les monnaies romaines et gauloises aient eu deux sphères d'utilisation différentes, qui ne se recoupaient pas, bien qu'on puisse occasionnellement trouver ensemble les deux numéraires: les premières auraient servi exclusivement à la paie de l'armée romaine, alors que les secondes auraient constitué la paie des "fonctionnaires" des villes gauloises.

Jamais à notre connaissance l'étude du problème n'a été abordée de façon systématique par l'étude des contextes archéologiques ayant livré des monnaies, bien que ceux-ci servent parfois d'illustration. Une telle approche de la circulation monétaire, comme l'ont montré les études de C.

Haselgrove (2005) et surtout de B. Luley (2008) sur le site de Lattes (Hérault), permet cependant une étude fine du phénomène: chronologie précise, type d'occupation du site, type de structure de découverte des monnaies, association avec d'autres monnaies ou objets...

C'est en utilisant une méthode similaire qu'on peut espérer arriver à une vision plus précise de la circulation et de l'usage de la monnaie durant ce siècle (50 av. J.-C. – 50 apr. J.-C.) où monnaies romaines et gauloises coexistent, de l'apparition des premières à la disparition des secondes. Même si quelques références sont faites à des sites extérieurs, on se limitera ici à la Gaule de l'Est, soit un territoire allant des Éduens aux Trévires. À la fin de La Tène, toute cette aire fait partie de la "zone du denier gaulois", aligné sur un étalon romain, et a en commun un usage prolongé du potin au détriment du bronze frappé, surtout dans la moitié méridionale (pour un bilan récent de la circulation monétaire durant La Tène, voir notamment Haselgrove 1999, 2005; Gruel, Haselgrove 2006; Gruel, Popovitch 2007).

INTRODUCTION DE LA MONNAIE ROMAINE: RYTHMES ET AGENTS

Dans le monde celtique occidental, les premières monnaies romaines apparaissent dans des contextes de LT D1 (Bibracte/Pâture du Couvent, Gournay-sur-Aronde, trésor de Lauterach en Autriche), mais surtout à LT D2a (Bibracte/*domus* de la PC1, Roanne/horizon 4, Gondole/phase 1). Il

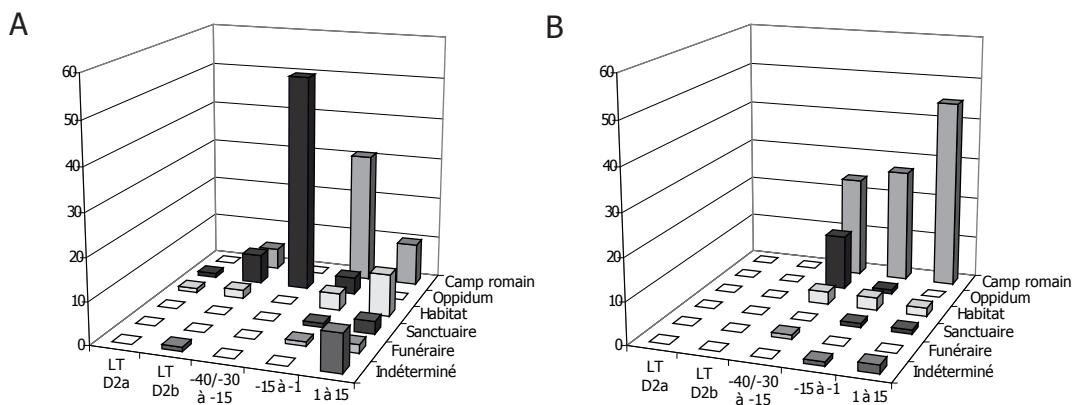
convient de mentionner un dépôt de deniers républicains trouvé à Mayence/Emeranstrasse, dont la monnaie terminale est datée de 78 av. J.-C. Ces découvertes, très rares, sont difficiles à interpréter. On peut penser que dès le milieu du II^e siècle et l'adoption d'une iconographie romaine et d'un étalon pour les frappes d'argent (Gruel 2005), des monnaies romaines étaient présentes en Gaule de l'Est. Mais il est difficile de se prononcer sur leur nombre et sur la manière dont elles circulaient. On peut pour cette époque exclure la présence de militaires; restent les *negotiatores* et les relations diplomatiques. On notera à cet égard que les deux monnaies romaines de l'horizon 2 de la *domus* de la PC 1 à Bibracte proviennent d'une résidence aristocratique. L'usage qui était fait de ces monnaies romaines est tout aussi difficile à cerner; une refonte n'est pas à exclure; le phénomène est d'ailleurs attesté sur l'oppidum de La Cloche près de Marseille. Gournay-sur-Aronde semble un exemple d'usage rituel (D. Wigg-Wolf nous a signalé un autre cas possible sur le sanctuaire du Martberg). La pénétration semble en tout cas limitée aux sites importants, *oppida* et peut-être sanctuaires.

Logiquement, c'est à partir de la conquête césarienne (LT D2b) que les monnaies romaines se font plus courantes en Gaule. La situation politique change radicalement, et la présence militaire romaine se fait constante, même s'il est quasiment impossible de repérer les campements. On observe un nombre beaucoup plus conséquent de dépôts, notamment de deniers gaulois (principalement à légende TOGIRIX et Q. DOCI SAM), mais dans la zone considérée, ceux qui mêlent monnaies

romaines et gauloises sont peu nombreux. En contexte, les monnaies romaines découvertes sont surtout des deniers en argent; les monnaies de bronze sont rares jusqu'à l'époque augustéenne. Surtout, les monnaies romaines restent concentrées sur les *oppida* comme à la période précédente (par ex. Bibracte, Sermuz, le Titelberg); leur usage semble donc limité. Au contraire, la présence massive de monnaies gauloises dans les camps romains d'Alésia indique que les légionnaires ne rechignaient pas à employer ces dernières; mais on se trouve dans une situation de guerre active, et on manque de contextes de comparaison pour dire si la situation s'est prolongée. Le camp du Petrisberg, occupé vingt ans après Alésia, n'a livré que peu de monnaies gauloises (sur un corpus total très limité; information D. Wigg-Wolf).

Entre 40 et 30 av. J.-C., un certain nombre d'ateliers gaulois frappe des séries de monnaies en bronze, probablement des *dupondii*. Les types les plus courants, émis à Lyon et Vienne, portent au droit les têtes d'Octave et de César, et une proue de bateau au revers. Cette iconographie comme la métrologie sont relativement proches de celles des as républicains à la tête de Janus, et il n'est donc pas étonnant de constater une circulation similaire à celle de ces derniers.

À LT D2b, la présence importante mais très localisée, uniquement sur les *oppida*, de ces bronzes romains, pose la question des utilisateurs. En effet, le denier romain s'intègre bien à la circulation gauloise, puisque le denier gaulois en vaut la moitié. Ce n'est pas le cas des as républicains et des bronzes coloniaux, qui pèsent généralement entre 20 et 30 g lorsqu'ils sont complets, et une dizaine de grammes lorsqu'ils sont coupés



1. Nombre d'as républicains (A) et de dupondii coloniaux (B) par phase et par type de site, dans la Gaule du Nord et de l'Est.

en deux; la métrologie est totalement différente des bronzes et potins gaulois, qui pèsent souvent entre 2 et 3 g. La grande variabilité de poids des as républicains, due aux différentes dates de frappe et à un degré d'usure souvent avancé, ne devait pas faciliter l'équivalence. Il est donc tentant de voir là un usage majoritairement romain de monnaies romaines, et plus particulièrement un indice supplémentaire du stationnement des troupes romaines sur les *oppida* dans les années qui suivirent la guerre des Gaules.

Une étude plus précise des contextes de découverte semble confirmer cette hypothèse (ill. 1) À LT D2b, les as républicains se retrouvent principalement sur des *oppida*. À partir de 30 av. J.-C. et durant la période augustéenne, ces mêmes monnaies, accompagnées des *dupondii* coloniaux, sont principalement localisées dans les camps militaires que l'on retrouve le long du Rhin. Or, à Bibracte, la présence de militaires romains est attestée durant la guerre des Gaules (César, *BG*, VII, 90 et VIII, 54) et on peut supposer qu'elle s'est prolongée au-delà. Au Titelberg, la présence sur l'*oppidum* d'une zone clôturée par un fossé en V dans un coin du plateau, riche en matériel italien et jamais réoccupée après son abandon, pourrait tout à fait correspondre à une installation militaire. Notons que le phénomène est loin de toucher tous les *oppida*, même ceux qui ont livré des *militaria* romains (par ex. Boviolles).

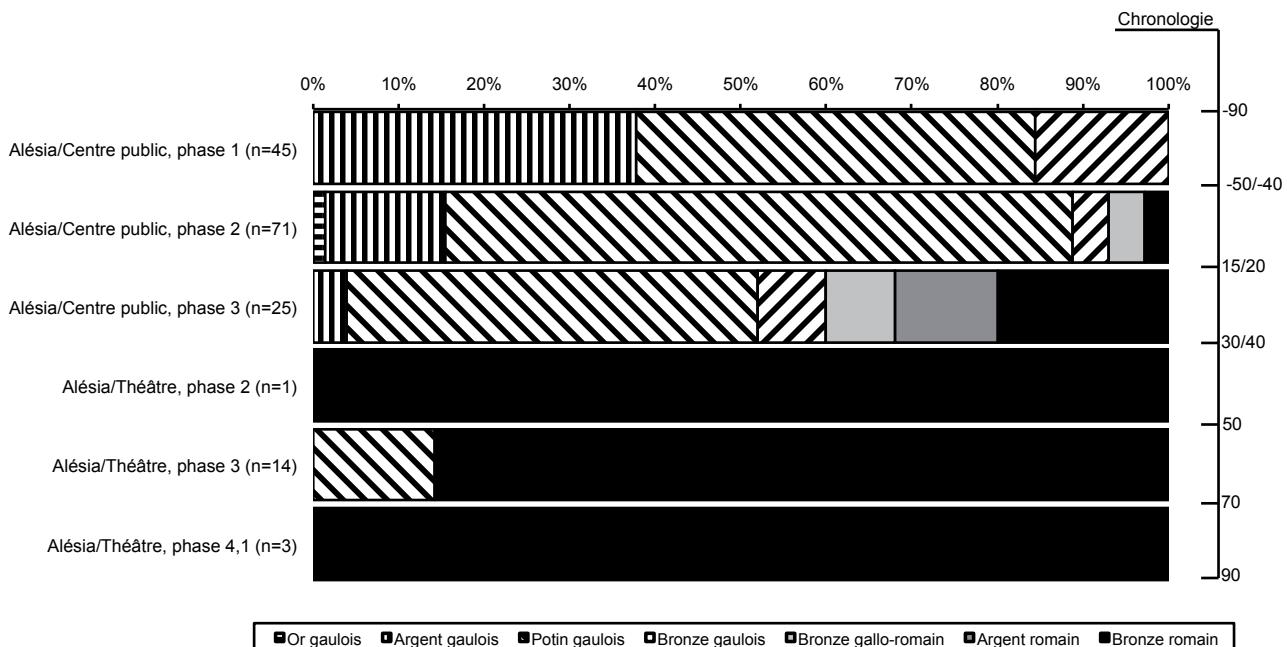
Cette translation semble correspondre au déplacement des troupes hors des *oppida*, et à leur avancée progressive vers et au-delà du Rhin. Même s'il convient de rester prudent sur le sujet, ces monnaies de bronze pré-augustéennes sur les *oppida* constituent un indice fort et probant de la présence de militaires romains. On peut dans tous les cas affirmer que comme à la période précédente, l'usage des monnaies romaines semble restreint, réservé essentiellement à une sphère romaine ou proche des Romains.

Ainsi que dans de nombreux domaines, le véritable tournant semble plutôt se situer à la période augustéenne. La réforme monétaire de la deuxième décennie avant notre ère, qui marque la reprise en Italie de frappes régulières en bronze, correspond en Gaule au début de frappes importantes, à Nîmes puis également à Lyon, dont une bonne partie alimente la zone rhénane où sont stationnées les légions. Hors de ces sites, cependant, la pénétration de ces bronzes reste

lente, et la frappe de monnaies indigènes ne fait pas, même si l'iconographie est parfois très romanisée. Les séries à légende CRICIRV chez les Suessions, REMO/REMO chez les Rèmes, ARDA chez les Trévires, TVRONOS/CANTORIX à Bâle, sont toutes frappées à partir des années 40/30 av. J.-C. et constituent sur chacun de ces territoires une bonne part du stock monétaire augustéen. Il est néanmoins probable qu'au changement d'ère, on ne trouve guère plus de productions indigènes, en tout cas qu'il nous soit possible d'identifier comme telles, sur la base de l'iconographie. Les bronzes dits "gallo-romains" (RPC 506, 508, 509) ne peuvent être attribués à un émetteur précis; on y a vu autant des frappes officielles que des frappes locales. Le cas des bronzes au swastika dit "atutuques" (Scheers 217) mérite d'être mentionné: bien que l'iconographie soit purement indigène, ces monnaies circulent massivement dans les camps militaires rhénans durant la première décennie avant notre ère (horizon de Haltern précoce); un centre de production semble même attesté sur le camp légionnaire du Kops Plateau de Nimègue. On voit combien à cette époque la frontière est poreuse entre frappes locales et frappes romaines.

À partir des années 10/20, la part de monnaies gauloises, déjà faible dans les sites les plus "romains" (camps militaires, colonies, fondations augustéennes), ne cesse de décliner et on peut considérer qu'elles sortent complètement de la circulation dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle même s'il n'est pas rare d'en trouver dans les contextes archéologiques de cette période. (ill. 2).

Dans les zones proches des camps militaires, les monnaies romaines semblent clairement circuler d'abord dans ces derniers, avant de se répandre dans l'arrière-pays civil (Wigg-Wolf 2005b). On observe fréquemment, entre un camp et l'agglomération civile associée, un décalage chronologique dans le faciès monétaire. De même, à Tongres, alors que la sigillée italique est de l'horizon d'Oberaden, le faciès monétaire correspond à l'horizon de Haltern (Martin 2009). La zone rhénane est donc touchée plus précocelement (dès les campagnes de conquête de la Germanie) que la Gaule civile, où le phénomène date plutôt de la fin du règne d'Auguste. Les premières frappes romaines à s'y répandre en grande quantité sont celles de la deuxième série à l'autel de Lyon, frappée entre 10 et 14 apr. J.-C. Sa distribution touche peu la Germanie



2. Évolution du stock monétaire à Alésia entre LT D2a et l'époque flavienne (données Centre public: Bénard 1997; données Théâtre: fouilles Archeodunum sous la direction de F. Rossi, identifications B. Fischer et L. Popovitch).

inférieure, un peu plus la Germanie supérieure et la Rhétie, mais couvre essentiellement le sud de la Gaule Belgique, la Gaule lyonnaise et le nord de l'Aquitaine. Cette distribution est parfaitement complémentaire avec d'une part la troisième série de *dupondii* de Nîmes, très répandue en Narbonnaise et dans le sud de l'Aquitaine, et d'autre part les as des Monétaires, frappés à Rome avant notre ère, mais importés dans la zone rhénane vers 14 apr. J.-C. (voir Wigg-Wolf 2007 pour la circulation monétaire dans les camps rhénans). On est donc en droit de se demander si l'approvisionnement des différentes régions (qui ne correspondent pas aux provinces), y compris les zones civiles, n'était pas réparti entre différentes sources afin de couvrir entièrement le territoire. Les récentes analyses effectuées sur les monnayages de Tibère et Claude laissent penser qu'en Gaule les frappes officielles de bronze n'ont pas cessé après le règne d'Auguste, mais que certaines monnaies autrefois considérées comme imitations pourraient être tout à fait officielles (Besombes, Barrandon 2000; Barrandon *et al.* 2010). L'implication du pouvoir romain dans l'approvisionnement monétaire est probablement plus importante qu'on ne le croyait auparavant.

MONÉTARISATION ET USAGES DE LA MONNAIE

Cette question de l'implication de l'État ne recouvre qu'une partie du problème. Du point de vue du numéraire, la "romanisation" ne fait pas de doute. Mais si les monnaies gauloises font place aux monnaies romaines, cela n'implique pas forcément l'adoption d'un usage différent de la monnaie de la part des indigènes. À ce niveau se posent deux problèmes: l'arrivée de la monnaie romaine correspond-elle à une monétarisation de la société indigène ? Et celle-ci fait-elle un usage différent des monnaies gauloises et romaines ?

B. Luley a abordé le problème de la monétarisation à travers les monnaies de fouilles de Lattes (Luley 2008). Si l'usage de la monnaie est attesté sur ce site dès le IV^e s. av. J.-C., la conquête romaine semble introduire de nombreux changements. La quantité de numéraire en circulation augmente significativement, et les contextes d'usage se diversifient. Alors qu'avant la fin du II^e s. av. J.-C., les monnaies étaient presque exclusivement trouvées dans des contextes domestiques, elles font ensuite leur apparition dans les contextes artisanaux. À Lattes, on passe selon l'auteur d'une "special-purpose money" à une "general-purpose money":

après la conquête de la Narbonnaise, le numéraire remplit les trois fonctions traditionnelles de la monnaie (moyen d'échange, moyen de paiement, instrument de mesure de la valeur), et touche une part beaucoup plus importante de la population. B. Luley précise bien que les monnaies ne perdent pas pour autant toute fonction non économique, et que tous les échanges ne deviennent pas forcément monétaires.

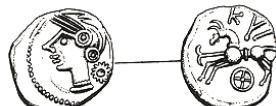
Si l'on examine la situation dans la Gaule de l'Est en utilisant les mêmes critères, il est apparent qu'on a affaire à une société monétarisée, du moins sur les sites urbains de type *oppida* (à l'époque gauloise comme à la période romaine, les établissements ruraux livrent peu de monnaies, ce qui rend l'interprétation difficile). Les monnaies ne sont pas rares dans des contextes artisanaux, qui sont parfois mis en relation avec la frappe monétaire (Gondole, Bibracte, La Pierre d'Appel, le Fossé des Pandours...). L'alignement métrologique du denier gaulois sur le denier romain, l'existence de subdivisions, parfois de séries bi- ou trimétalliques (à légende Q. DOCI et TOC/TOGIRIX dans la région des Séquanes, à légende ARDA chez les Trévires), ne laissent pas planer de doute sur la fonction économique des monnaies. À Reims ou Besançon, où on dispose de séquences stratigraphiques longues couvrant les périodes gauloise et romaine, aucun changement clair n'est apparent hormis dans la composition du stock monétaire; les monnaies sont déjà nombreuses à La Tène finale. À LT D2b et à l'époque augustéenne, au Titelberg, les monnaies sont concentrées le long de la rue et dans les fossés bordiers, ce phénomène est connu ailleurs pour la période romaine (Petinesca, Lyon, Fréjus, Pompéi) et traduit peut-être un usage similaire. On notera néanmoins que les bourses semblent moins courantes à la période laténienne, mais cela tient peut-être à la difficulté de repérer ce type de dépôt. En somme, contrairement à certaines régions, comme le Rhin inférieur ou la Belgique actuelle, on peut considérer que César trouve en Gaule de l'Est une zone déjà monétarisée.

Si l'on se tourne vers une étude fine de l'usage monétaire à partir des contextes de découvertes, on se heurte à une difficulté. Paradoxalement, la situation en Italie – si tant est qu'on puisse aborder l'Italie comme une entité unique – est mal connue. Il est donc difficile d'affirmer avec certitude que telle pratique est typiquement italique parce qu'elle se démarque de ce que l'on observe sur des sites indigènes.

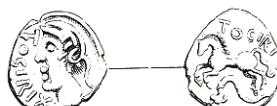
Il est intéressant de noter qu'à partir de l'époque augustéenne, sur les sites de fondation romaine, qu'il s'agisse de camps ou sites civils, les monnaies gauloises ont déjà presque complètement disparu. C'est le cas par ex. pour les villes d'Augst, Autun et Trèves, dont les contextes les plus précoce ne semblent pas antérieurs à la première décennie avant notre ère (cette absence de monnaies gauloises pourrait aller contre l'idée d'un transfert brutal et rapide de population depuis les sites indigènes proches). À Reims ou Paris, au contraire, où l'occupation pré-augustéenne est attestée, les émissions gauloises sont encore nombreuses jusque vers 20 apr. J.-C. Le rôle que joue le mobilier résiduel, absent sur un site fondé *ex nihilo*, reste à déterminer précisément, mais ne suffit peut-être pas à expliquer complètement le phénomène. Il est tentant d'y voir un usage prolongé et actif des monnaies indigènes, peut-être différent de l'usage des monnaies romaines. Même si la monnaie officielle était romaine, il n'est pas certain qu'elle se soit imposée immédiatement: en France, on utilisait encore les termes de sou et d'écu au début du XX^e siècle, plus d'un siècle après la décimalisation.

Il n'a pas encore été possible de réellement différencier des usages indigènes et importés sur les sites civils, où on peut s'attendre à trouver le reflet de la circulation "de tous les jours". Le domaine où on peut le mieux distinguer un changement dans l'usage de la monnaie est celui du rituel, plus caractérisé, plus singulier que le domaine quotidien. L'étude des structures de découverte des monnaies montre à l'époque gauloise un nombre élevé de structures fossoyées, et notamment de trous de poteau (un fait déjà noté par C. Haselgrove). Le phénomène ne touche pas seulement les sanctuaires, mais également les habitats. À partir de l'époque augustéenne, le nombre de monnaies gauloises découvertes dans ce type de contexte décline fortement. Seul le sanctuaire du Martberg vient démentir ce constat, puisque le phénomène est encore observé tout au long du I^{er} s. apr. J.-C. Mais la réoccupation continue du même secteur depuis LT D2b, et la grande rareté dans les contextes post-augustéens de monnaies romaines (contrairement à ce qui est observable sur l'Altbachtal de Trèves), semblent montrer que les monnaies étaient présentes dans le sédiment, et qu'on n'a pas affaire à des phénomènes de déposition. L'article de St. Izri dans ce même volume montre qu'à Mirebeau la déposition en fosse semble limitée à La Tène.

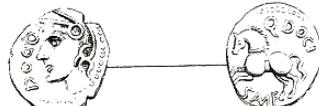
Deniers gaulois :



Kaletedou (LT 8178)

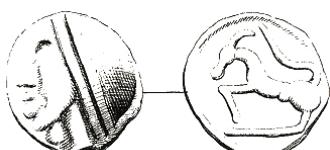


Togirix (LT 5550)



Q. Doci Sam F. (LT 5405-5411)

Potins gaulois :



Grosse tête, type A

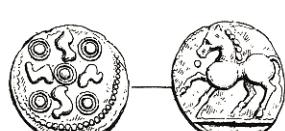


Au sanglier (Scheers 186)

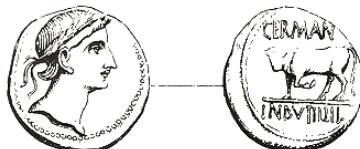


Au triskèle (LT 8329)

Bronzes "gallo-romains" :



Scheers 217



RPC 506



RPC 509

Bronzes romains :



As républicain



Dupondius frappé à Vienne (RPC 517)



Dupondius de Nîmes, 1ère série (RPC 523)



As de Lyon, 2ème série (RIC 238a)

Dessins : E. Dardel

0 1 cm

3. Principales séries monétaires trouvées en Gaule de l'Est entre LT D2a et l'époque augustéenne.

Au contraire, la présence de monnaies romaines dans des trous de poteau est beaucoup plus rare. Les cas les plus remarquables proviennent de camps romains. Le *praetorium* du Kops Plateau de Nimègue a livré des deniers dans plusieurs de ses trous de poteau (Belién 2009) ; à Oedenburg, trois trous de poteau, appartenant chacun à une des trois portes connues du camp A, ont livré des monnaies, ainsi qu'un probable trou de poteau de la colonnade des magasins ; toutes les monnaies portent un autel au revers. Le phénomène de déposition semble clair. On ne peut donc pas parler d'une pratique typiquement celte, mais elle semble assurément plus fréquente à la période laténienne. L'usage prolongé au début de notre ère de constructions en terre et bois permet d'exclure le changement de techniques de construction comme responsable de l'abandon de la pratique.

Au Martberg, D.Wigg-Wolf a pu montrer que le phénomène de mutilation, s'il est présent à La Tène comme au début de l'époque romaine (avec un hiatus à la période augustéenne), se fait selon des modalités différentes. Les marques sur les monnaies romaines semblent être le fait d'individus, alors que la mutilation des monnaies gauloises apparaît beaucoup plus organisée (Wigg-Wolf 2005a ; voir également *id.* 2005b).

La présence de monnaies dans les tombes, même si elle est attestée en Gaule pré-romaine dans quelques rares régions, notamment chez les Trévires, et bien qu'elle ne soit pas systématique en Italie, semble néanmoins une pratique importée, attestée principalement à partir de l'époque tibéro-claudienne.

Pour autant qu'on puisse en juger, ces modifications dans l'usage semblent contemporaines de la diffusion massive de bronzes romains dans la Gaule civile dans les premières décennies de notre ère : faut-il y voir un lien de cause à effet ? De même, la disparition des monnaies gauloises est-elle la fin "naturelle" de leur cycle de vie, de nombreuses années après leur frappe, et entraîne-t-elle la fin d'usages particuliers qui leur auraient été liés ?

QUELQUES PISTES

Ce court panorama permet de dégager quelques éléments certains. Chronologiquement, et bien que les rythmes varient selon les sites, on peut dire que c'est à partir d'Auguste (zone rhénane) et de Tibère (zone civile) que le numéraire romain s'impose dans la circulation, et d'une façon relativement rapide. Avant cette date, il semble que son usage soit restreint à une frange peu importante de la population, essentiellement liée à la sphère militaire. Partout où elle est présente, l'armée joue un rôle de diffusion important, mais l'approvisionnement direct des zones civiles n'est pas à exclure. Contrairement à une bonne partie de la Gaule Belgique occidentale, la zone étudiée semble monétarisée dès avant la guerre des Gaules, et la romanisation, dans le domaine de la monnaie, se traduit par des usages différents, souvent difficiles à saisir archéologiquement.

Il convient de poursuivre l'étude fine des monnaies et de leurs contextes de découverte afin de préciser ces premiers résultats. Dans la recherche d'une distinction des usages indigènes et importés, l'étude des nombreuses imitations frappées au cours du 1^{er} s. apr.J.-C. pourrait apporter des éléments de réponse. En effet, ces monnaies sont parfois considérées comme les dernières monnaies gauloises (Nash 1978 ; Wigg 1996). Il serait intéressant de voir si leur utilisation est plus proche d'un usage laténien ou d'un usage "romain". L'importance de la période augustéenne n'est pas limitée à la Gaule chevelue ; dans la péninsule ibérique, en Narbonnaise, en Italie même, on assiste à un profond renouvellement du stock monétaire. La Gaule doit être replacée dans le contexte global des provinces occidentales de l'empire (voir à ce propos Suspène 2009), afin de mesurer la spécificité de son cas, et la pertinence du concept de romanisation pour aborder le problème. Il est impératif de ne pas étudier le phénomène isolément, mais de le replacer dans le contexte plus large des transformations qui surviennent après la guerre des Gaules, du point de vue institutionnel comme du point de vue de la culture matérielle.



BIBLIOGRAPHIE

Barrandon et al. 2010: BARRANDON (J.-N.), SUSPÈNE (A.), GAFFIERO (A.). — Les émissions d'as au type DIVVS AVGSTVS PATER frappées sous Tibère: l'apport des analyses à leur datation et à leur datation. *Revue Numismatique*, 166.

Beliën 2009: BELIËN (P.). — From coins to comprehensive narrative? The coin finds from the Roman army camp on the Kops Plateau at Nijmegen: problems and opportunities. In: VON KAENEL (H.-M.), KEMMERS (F.) ed. — *Coins in context I. New perspectives for the interpretation of coin finds*. Colloquium Frankfurt a. M., October 25–27, 2007. Mayence: Philipp von Zabern, 2009, p. 61-80 (Studien zu Fundmünzen der Antike; 23).

Bénard 1997: BÉNARD (J.). — L'agglomération de l'oppidum d'Alésia à La Tène D2: un exemple de proto-urbanisation en Gaule. *Revue archéologique de l'Est*, 48, 1997, p. 119-165.

Besombes, Barrandon 2000: BESOMBES (P.-A.), BARRANDON (J.-N.). — Nouvelles propositions de classement des monnaies de "bronze" de Claude I^{er}. *Revue Numismatique*, 155, 2000, p. 161-188.

Delestree 2005: DELESTRÉE (L.-P.). — La romanisation et la fin du monnayage celtique dans le nord de la Gaule. In: **Metzler, Wigg-Wolf 2005**, p. 129-145.

Gruel 2005: GRUEL (K.). — L'alignement du denier gaulois sur l'étalon romain: datation et impact économique. In: **Metzler, Wigg-Wolf 2005**, p. 29-37.

Gruel, Haselgrove 2006: GRUEL (K.), HASELGROVE (C.). — Le développement de l'usage monétaire à l'âge du Fer en Gaule et dans les régions voisines. In: ***Haselgrove 2006**, p. 117-138.

Gruel, Popovitch 2007: GRUEL (K.), POPOVITCH (L.). — *Les monnaies gauloises et romaines du site de Bibracte*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2007 (Bibracte; 13).

Haselgrove 1999: HASELGROVE (C.). — The development of Iron Age coinage in Belgic Gaul. *Numismatic Chronicle*, 159, 1999, p. 111-168.

Haselgrove 2005: HASELGROVE (C.). — A new approach to analysing the circulation of Iron Age coinage. *Numismatic Chronicle*, 165, 2005, p. 129-174.

Luley 2008: LULEY (B. P.). — Coinage at Lattara. Using archaeological context to understand ancient coins. *Archaeological Dialogues*, 15/2, 2008, p. 174-195.

Martin 2009: MARTIN (St.). — Monnaies et céramiques sur les sites militaires et civils de Germanie à l'époque

augusto-tibérienne: apports d'une étude croisée. In: RIVET (L.), SAULNIER (S.) dir. — *Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*. Marseille: Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule, 2009, p. 151-158.

Metzler, Wigg-Wolf 2005: METZLER (J.), WIGG-WOLF (D.) Hrsg. — *Die Kelten und Rom: neue numismatische Forschungen. Les Celtes et Rome: nouvelles études numismatiques*. Fond de Gras/Titelberg, Luxembourg, 30 avril-3 mai 1998. Mayence: Philipp von Zabern, 2005 (Studien zu Fundmünzen der Antike; 19).

Nash 1978: NASH (D.). — Plus ça change... Currency in Central Gaul from Julius Caesar to Nero. In: CARSON (R.), KRAAY (C.) ed. — *Scripta nummaria Romana. Essays presented to Humphrey Sutherland*. Londres, 1978, p. 12-31.

Suspène 2009: SUSPÈNE (A.). — Une monnaie pour l'Empire? In: HURLET (F.) dir. — *Rome et l'Occident (II^e siècle av. J.-C. - II^e siècle apr. J.-C.). Gouverner l'Empire*. Rennes: PUR, 2009, p. 229-247.

Van Heesch 2005: VAN HEESCH (J.). — Les Romains et la monnaie gauloise: laisser-faire, laisser-aller? In: **Metzler, Wigg-Wolf 2005**, p. 229-245.

Wigg 1996: WIGG (D. G.). — The function of the last Celtic coinages in northern Gaul. In: KING (C. E.), WIGG (D. G.) ed. — *Coin finds and coin use in the Roman world*. Berlin: Philipp von Zabern, 1996, p. 415-436 (Studien zu Fundmünzen der Antike; 10).

Wigg-Wolf 2005a: WIGG-WOLF (D.). — Coins and ritual in the late Iron Age and early Roman sanctuaries in the territory of the Treveri. In: HASELGROVE (C.), WIGG-WOLF (D.) ed. — *Iron Age coinage and rituals practices*. Mayence: Philipp von Zabern, 2005, p. 361-379 (Studien zu Fundmünzen der Antike; 20).

Wigg-Wolf 2005b: WIGG-WOLF (D.). — North Gaul and Raetia. In: ALFARO ASINS (C.), MARCOS ALSON (C.), OTERO (P.) ed. — *XIII Congreso internacional de numismática*, Madrid, 2003: actas-proceedings-actes. Madrid: Ministerio de cultura, Subdirección general de publicaciones, información y documentación, 2005, p. 995-1001.

Wigg-Wolf 2007: WIGG-WOLF (D.). — Dating Kalkriese: the numismatic evidence. In: LEHMAN (G. E.), WIEGELS (R.) Hrsg. — *Römische Präsenz und Herrschaft im Germanien der augusteischen Zeit. Der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuerer Forschungen und Ausgrabungsfunde*. Beiträge zu der Tagung in Osnabrück vom 10. bis 12. Juni 2004. Göttingen, 2007, p. 119-134. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen Philologisch-Historische Klasse, Folge 3; 279).

